

1. L'aura humaine et le 'pluralisme hylique'

Contenu

1.1. Types de matière fine	1
1.2. De tout temps, en tout lieu	1
1.3. L'éclat de la main.....	3
1.4. Tout n'est pas observable optiquement.	4

1.1. Types de matière fine

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, à peu près à toutes les époques et dans presque toutes les cultures non occidentales, on trouve des témoignages de personnes qui affirment que nous n'avons pas seulement un corps biologique, mais que nous possédons également un certain nombre de corps matériels fins qui, ensemble, constituent ce que l'on appelle l'aura d'un être humain. On parle de croyance en un « pluralisme hylique ». Hylè » est le terme grec pour "substance" et "pluralisme" se réfère à "une multiplicité". Le « pluralisme hylique » désigne donc une multiplicité de types de substances.

Selon ce point de vue, à côté ou au-delà de la substance physique que chacun peut déterminer, il existe d'autres formes de substance et de matérialité, plus fines. Cette fine poussière serait à la base du paranormal, du religieux et de l'occulte. Elle joue un rôle décisif dans la vie de chacun en ce qui concerne la santé et le bonheur. Les soi-disant personnes sensibles prétendent sentir cette substance fine. L'interprétation correcte des processus qui se déroulent dans cette substance fine est appelée « clairvoyance ». En outre, si l'on peut également les « manipuler », les « transformer », on est alors un magicien ou un mage. Les magiciens prétendent pouvoir influencer la santé des gens, mais aussi changer le cours de leur vie. Dans la magie dite blanche, cela se produit pour le meilleur, dans la magie noire, pour le pire.

1.2. De tout temps, en tout lieu

Toutes les cultures archaïques, antiques et classiques connaissaient (et connaissent toujours) le concept de matière fine. La culture égyptienne ancienne la connaissait sous le nom de « maât » ; en Orient, elle est désignée sous le nom de « prana ». La philosophie antique parlait de « virtus », la Bible la connaît sous le nom de « Ruah », l'une des nombreuses formes de l'Esprit Saint. Les écoles ésotériques parlent de poussière « éthérique » et « astrale ». La poussière fine est principalement propre aux « êtres » matériels fins, aux « entités », aux « dieux », aux « déesses » qui possèdent cette poussière fine dans une mesure plus ou moins grande. En certains endroits, cette poussière fine s'accumule plus fortement qu'en d'autres. Ainsi, dans la

Bible, pour Moïse, le mont Sinaï (*Exode 3:14*) et le buisson ardent dans lequel Yahvé s'est montré étaient des lieux sacrés.

Si la subtilité n'est guère abordée dans la philosophie occidentale contemporaine, elle était l'un des thèmes principaux des fondateurs de notre philosophie : les penseurs de la Grèce antique. Il en va de même pour les présocratiques, les philosophes qui ont précédé Socrate (-469/-399). Socrate était le maître de Platon. Ils se demandaient à partir de quelle « substance première », la substance derrière les choses visibles, toute la réalité était construite. Thalès de Miletos (-642/-545) soutenait que cette substance primitive ressemblait un peu à l'eau parce qu'elle était particulièrement fluide. Quiconque interprète cela dans notre sens biologique actuel, ce qui est fait à maintes reprises, ne rend pas justice à la belle réalité matérielle qui la précède.

Anaximandre de Miletos (-610/-547) affirmait que l'origine primordiale de toute chose était « a-peiron », indéterminée et raréfiée. Anaximènes de Miletos (-588/-524), quant à lui, supposait que l'origine de toute chose était « aër », l'air, le souffle, l'âme, « psuchè », telle qu'elle était perçue par les voyants et les visionnaires, en tant que souffle, brouillard, fumée, air, et semblable au vent. Pour Herakleitos d'Ephesos (-540/-480), le sol primitif de toute chose était agile comme le feu. On voit que ces présocratiques ont, chacun à leur manière, mis en mots cette subtilité. Il semble donc qu'ils aient été en quelque sorte des « voyants » pour parvenir à une telle intuition.

En Chine, le « Chi kung » est une méthode par laquelle on tente d'obtenir un effet curatif sur le corps par le biais du « chi » ou force vitale subtile. En Occident, Paracelsus (1493/1541), entre autres, a parlé d'un « fluide ». Les Mélanésiens l'appelaient « mana », les Iroquois, une tribu indienne d'Amérique du Nord, l'appelaient « orenda » et les Indiens Dakota parlaient de « wakanda ». Ce sont des noms différents, apparemment pour une même réalité communément perçue.

Comme dans presque toutes les religions, même dans le christianisme, l'idée d'une substance fine et subtile n'est jamais très loin. Par exemple, dans *Luc 9:28v*, nous lisons que Jésus est monté sur le mont Thabor avec quelques apôtres pour prier, et qu'il y a montré son aura. Ce faisant, son visage s'est illuminé et ses vêtements sont devenus d'une blancheur aveuglante. Nous faisons ici référence, par exemple, à de nombreux saints qui sont souvent représentés avec une auréole autour de la tête. Les personnes sensibles affirment que lorsqu'elles prient, elles sentent cette fine substance pénétrer dans leur corps comme un picotement d'énergie. Entre autres, leur chakra de la couronne ou les chakras de leurs mains s'ouvriraient.

À notre époque également, nous trouvons des témoignages de cette énergie fine. La Hongroise E. Haich (1897/1994) raconte par exemple dans son livre *Inwijding*¹ qu'elle demandait à son mari de penser intensément à quelque chose, et qu'elle essayait de capter cette pensée intuitivement, de manière psychique. À sa grande surprise, quelque chose de très différent s'est produit. Alors qu'elle attendait que cela émerge dans son imagination, elle a clairement senti - elle l'a simplement « vu » - que de la région de l'estomac de son mari s'écoulait un flux de myriades de minuscules grains de brume, d'environ dix centimètres de diamètre, qui serpentaient autour de son corps comme un lasso, et ce également au niveau de son plexus solaire. Ensuite, cette matière fine a « tiré » Haig vers la fenêtre, « poussé » son bras vers le haut, « amené » sa main vers le rideau. Enfin, cette matière a « forcé » Haig à écarter ce dernier pour qu'elle puisse voir à travers la fenêtre. Au même moment, cette masse a quitté son corps et elle a pu à nouveau se déplacer librement. Il s'est avéré que pendant tout ce temps et avec toute sa puissance de pensée, son mari voulait qu'elle fasse exactement cela : qu'elle se dirige vers

la fenêtre, qu'elle soulève le rideau et qu'elle regarde à l'extérieur.

Le professeur de Leyde J.J. Poortman (1896/1970), *Ochêma, geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme*², discute longuement dans son livre du concept de matière des différentes cultures à travers le monde. Pourtant, se plaint-il, ce sujet a été et est sans cesse étouffé dans notre culture alors qu'il y a souvent lieu de mentionner cette croyance en un pluralisme hylique. G.R.S. Mead (1863/1933), *The subtle body in western tradition*³, dit que la croyance en l'existence d'une substance fine est « l'une des plus anciennes persuasions de l'humanité », « l'une des plus anciennes croyances de l'humanité ».

1.3. L'éclat de la main

Phoebe Payne, *Sluimerende vermogens in de mens*⁴, écrit à propos de la vision de l'éclat de la main : « Beaucoup peuvent l'apercevoir en rapprochant le bout des doigts des deux mains dans la pénombre, puis en les écartant lentement, ce qui permet de voir une émanation brumeuse s'écouler d'une main à l'autre. Ce phénomène est plus facile à observer sur un fond sombre. Ce double corps subtil se présente généralement sous la forme d'une substance fine et brumeuse, enveloppant complètement le corps physique ordinaire et généralement de couleur gris argenté. »

"La partie de l'aura qui entoure le corps matériel et le pénètre partiellement est généralement appelée le double. Elle est perçue par de nombreuses personnes, dont la vue est à peine supérieure à la normale, comme une masse grise et floconneuse. Elle est particulièrement visible autour de la tête et des mains. Parfois, on aperçoit la partie extérieure, plus lumineuse, de l'aura, tandis que la bande plutôt sombre du double apparaît alors comme un espace vide. (...) L'aura éthérée se présente sous la forme d'un brouillard gris argenté, rayonnant directement à partir du corps et plus facilement visible aux extrémités, comme la tête, le bout des doigts et

les orteils. De nombreuses personnes sont capables de voir cette aura dans certaines circonstances, par exemple en tenant la main sur un fond noir dans une lumière faible. Lorsqu'on l'observe en détail, cette aura est composée de manière très fine et complexe et divisée en différentes couches aux couleurs délicates et aux caractéristiques particulières.

Barbara Brennan, *Licht op de aura*⁵, donne des descriptions similaires : Elle écrit : « En général, les rayons d'un bleu plus clair proviennent du bout des doigts, des orteils et de la tête. La plupart des gens sont capables de voir ces rayons du bout des doigts après quelques minutes. Pour voir l'aura, il faut des « yeux de nuit ». L'œil s'adapte alors à l'obscurité. C'est pourquoi vous remarquez, par exemple, que vous pouvez mieux voir l'aura de votre main si vous ne la regardez pas directement, mais que vous concentrez vos yeux sur quelque chose qui se trouve juste à côté de votre main et qui est plus éloigné. Les cellules sensibles à la lumière dans la rétine de vos yeux se composent de bâtonnets et de cônes. Les cônes sont utilisés le jour, pour voir les couleurs vives, tandis que les bâtonnets sont beaucoup plus sensibles à des intensités lumineuses plus faibles, c'est avec eux que vous regardez la nuit, et vous devez les utiliser ici.

Dion Fortune, occultiste anglaise de la première moitié du 20^e siècle, mentionne également dans son livre *Spiritisme*⁶ que notre aura « pourrait être vue même avec la vue ordinaire dans certaines conditions de lumière ».

De nombreux voyants et visionnaires affirment que s'ils se trouvent dans une pièce sombre pendant plusieurs heures, ils voient alors s'illuminer tous les objets qui se trouvent dans cette obscurité totale. Par exemple, l'aura de la main droite est plutôt bleue, tandis que la main gauche émet une lumière jaune-rouge.

1.4. Tout n'est pas observable optiquement.

Toutes les couches de l'aura ne sont pas de nature optique, il serait donc inutile d'essayer d'explorer ces dernières couches, les plus ténues, avec des instruments optiques. De plus, ces couches plus fines seraient particulièrement complexes dans leur construction. Elles ne peuvent être perçues qu'à travers ce que l'on appelle le « troisième œil », d'une manière exclusivement paranormale. Très peu de personnes possèdent cette forme plus forte de clairvoyance.

Le concept de « matière raréfiée, fine ou subtile » a beau être abandonné depuis longtemps du point de vue scientifique, la croyance en son existence subsiste encore aujourd'hui - cachée ou non - dans les occultismes de toutes sortes et dans les religions à conception dynamique. Ces religions mettent l'accent sur la puissance paranormale qu'il est censé dégager. Le terme latin « occultus » signifie d'ailleurs « caché ».

Il peut être surprenant de constater qu'alors que nos connaissances scientifiques ont connu un développement houleux dans presque tous les domaines, pratiquement aucun progrès n'a été réalisé dans le domaine de la matière fine, en dépit de quelques bonnes preuves. En 1931, il y a environ 90 ans, alors que le laser, dont on a désespérément besoin pour aligner des pièces optiques, n'était pas encore connu, Fortune⁷ écrivait que « sa découverte n'est probablement qu'une question de temps ».

Espérons que sa déclaration soit plus qu'un vœu pieux.

¹ Haich E., *Inwijding*, Deventer, Ankh Hermes, 1978 (// *Einweihung*, Thielle, Fankhauser, 1960), 94 e.v..

² Poortman J.J., *Ochêma*, *Geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme*, Assen, Van Gorcum, 1954, (// *History of Hylis Pluralism*, Theosophical Society in the Netherlands).

³ Mead G.R.S. *The subtle body in western tradition*, London, Stuart and Watkins, 1967.

⁴ Payne Ph., *Sluimerende vermogens in de mens*, 's Graveland, De driehoek, 1948, 42 en 146.

⁵ Brennan B., *Licht op de aura*, Haarlem, 1991, 89.

⁶ D. Fortune, *Spiritisme in het licht der occulte wetenschap*, Gnosis, Amsterdam, 1949, p.13. (Oorspronkelijke titel: *Spiritism in the light of occult science*, London, Rider & Co., ND, 1931.)

⁷ D. Fortune, *Spiritisme in het licht der occulte wetenschap*, Gnosis, Amsterdam, 1949. P. 10. Oorspronkelijke titel: *Spiritism in the light of occult science*, London: Rider & Co., ND, 1931